

Orgueil et poulailier

(extrait)

Claire Aubé, illustré par Margaux Motin

Milan Jeunesse

- - On a vendu l'appartement et...
- - Quoi ? s'insurge Manon.
- - ... acheté une vieille ferme !
- - Il y a des fermes à Paris ?
je demande, complètement perdue.
- - Non, pas que je sache, répond mon père,
légèrement décontenancé.
- - Elle est où cette ferme ? interroge Manon,
une pointe d'hystérie dans la voix.
- Elle me regarde, je la regarde.
Son unique sourcil épilé lui donne un air perplexe.
Mais elle comme moi, on sait,
on le sait tout de suite, on a compris instantanément :
c'est la grosse, grosse cata.
- - À Soulon-les-Deux-Églises. Dans le Perche.
- - Mais... c'est en France, ça ? s'étonne Manon.
- - Oui, à même pas 150 km de Paris.

- – Quoi ?
- – Miaou ! proteste Chanel, toujours planqué.
- Évidemment, cette annonce déclenche une véritable cacophonie.
Manon proteste : notre famille a toujours affiché des principes démocratiques, nous sommes censés prendre les grandes décisions ensemble, après discussions en long, en large et en travers. Et là, tout à coup, sans préavis, bing !
- – C'est la dictature, l'autocratie, je fais anglais et espagnol au lycée. Si j'avais su, j'aurais choisi le nord-coréen ! s'exclame Manon.
- Moi j'ai plutôt des questions pratiques : est-ce que ça veut dire qu'on va déménager ? Oui. Quand ? Au début de l'été.
Est-ce que je pourrai garder toutes mes affaires ? Oui.
- – Ou le chinois ! Ou le... ou le... bafouille Manon, autoproclamée experte en géopolitique.
- Est-ce que Chanel vient avec nous ? Oui.
Est-ce qu'on va changer de collège (pour moi) et de lycée (pour Manon) ? Oui.
- De grosses larmes se mettent à couler sur les joues de Manon.
Je vois ses essais de highlighter partir en vrille.
(À noter dans mon carnet d'inventions : créer un highlighter waterproof.)

- – Mais vous nous déracinez sans nous demander notre avis, vous nous emmenez à Buvons-les-Deux-Églises... hoquette ma sœur.
- – Soulon, l'interrompt ma mère, jusqu'alors silencieuse.
- – Et on ne sait même pas à quoi ressemble cet endroit ! C'est du kidnapping ! s'indigne Manon.
- Ma sœur a un certain sens dramatique. Elle est douée en théâtre et en littérature, contrairement à moi qui suis une scientifique jusqu'au bout des ongles (de vrais ongles, vous ne me verrez jamais en porter des faux, berk). Mon père essaie de calmer le jeu.
- – Vous aurez chacune votre chambre ! Immense ! Et même...
- Suspense et roulement de tambours.
- – Votre propre salle de bains !
- Je vois bien qu'il a sorti son argument massue, le truc qui devrait nous faire basculer de son côté. C'est vrai que pour le moment, nous n'avons qu'une seule salle de bains pour quatre, avec les toilettes à l'intérieur, ce qui génère un certain nombre de crises quotidiennes. Un point pour mon père. Mais...
- – Gilles, Gilles, Gilles, dit ma sœur en secouant la tête.

- Quand elle appelle notre père par son prénom, c'est qu'elle enclenche les hostilités.
- – Papa, reprend-il d'un ton moins assuré.
- – Gilles, je vois bien que vous essayez de nous acheter avec cette histoire de salle de bains. Notez que je suis parfaitement d'accord pour déménager et trouver un autre appartement avec trois chambres et deux salles de bains, mais à Paris !
Là, vous me demandez de quitter mes amis, des amis que j'ai depuis la crèche (c'est faux, elle s'est fâchée avec la plupart d'entre eux), vous m'imposez de renoncer à ma vie. De me sacrifier pour vous. Mais papa, ce sont les parents qui se sacrifient pour leurs enfants, pas l'inverse.
- – Manon... soupire ma mère.
- Ma sœur a toujours milité pour avoir davantage de droits : plus de sorties, plus d'argent de poche, plus tard pour le couvre-feu, plus court pour les jupes. Et d'ailleurs, heureusement qu'elle est là, je ne sais pas comment je ferais sans elle. Elle trace son chemin vers l'autonomie, et j'en profite sans vergogne. Parce que moi, je n'aime pas les conflits. Quand ça crie, je me recroqueville comme un petit escargot. Mais là, je vois bien que c'est peine perdue.

La bataille est pliée avant même d'avoir commencé.
La décision de mes parents est prise.

- – Tu n'exagères pas un peu, Manon ?
s'exclame mon père, qui commence lui aussi à s'énerver.
- Mauvaise stratégie,
ma sœur remonte illico dans les tours.
Mon père devrait le savoir,
il ne faut jamais, jamais dire à Manon
qu'elle exagère.
- – Lucie, tu ne trouves pas
que ta sœur abuse un peu ?
- Diviser pour remporter la guerre :
une autre stratégie éprouvée,
mais vouée à l'échec ce soir. Je suis peut-être
la plus conciliante des deux en temps ordinaire
– disons-le, on peut facilement m'acheter
en me promettant un livre, un insectarium,
un kit d'observation avec loupe hyper puissante –
mais aujourd'hui, je suis solidaire de ma sœur.
Manon a raison,
ils auraient pu nous demander notre avis, quand même.
Qu'est-ce qu'on va aller faire au fin fond du Perche ?
Et d'ailleurs... Je me tourne vers mon père.
- – Et vos boulots alors ?
- – Eh bien, se rengorge-t-il,
depuis le temps qu'on parle de changer de travail...
Vous savez que nous n'étions pas épanouis...
Nous allons démissionner tous les deux !
J'espère que vous êtes fières de nous !

- – Mais, mais, c'est l'inverse normalement !
Ce sont les parents
qui doivent être fiers de leurs enfants !
s'égosille Manon.
Vous faites tout à l'envers !
- – Et comment on va faire pour manger ? je demande.
- J'ai 12 ans, je suis en pleine croissance. J'ai besoin
de mes quatre repas par jour. Manon aussi,
même si elle est tout le temps au régime.
- – On a un plan. Nous n'avons pas pris notre décision
sur un coup de tête. Vous nous faites confiance ?
- Nous nous regardons, ma sœur et moi,
et répondons en chœur :
- – Pas du tout !